

Bagnères-de-Luchon. 16 août 1859

Ma chère Augustine,

Chaque jour améliore mon mal, mais d'une manière lente : je me suis donc décidé à rester jusqu'au 24 c^[ourant]. J'arriverai le 26 vers 10 ou 11^h du matin, à Pierre-Buffière, par la diligence de Montauban à Limoges. Je n'ai pu savoir exactement l'heure de l'arrivée : on m'a dit que ce serait à midi à Limoges, mais je sais qu'on augmente toujours la vitesse en donnant ces sortes de renseignements.

J'ai répondu directement à M. Porée et lui ai envoyé de l'argent : ne t'en occupe donc pas.

Recommande à Albert¹ de ne jamais régler l'écartement de la batteuse pendant que les bœufs sont attelés : s'ils partaient à l'improviste ils pourraient couper la main. Il est bon qu'il s'occupe de régler lui-même l'écartement : mais alors il faut toujours défaire la courroie qui passe sur la poulie.

Je te souhaite la douce température que nous avons ici à la place du vent brûlant que tu me signales :

Si tu manques de provisions, loue une voiture et un cheval comme celui de l'année dernière et envoie un garçon loué dans le pays à Limoges trois fois par semaine. Cette voiture nous servirait avec Albert à faire q.q. visites et tu pourrais toujours pour la messe faire venir la voiture de *[un mot illisible]* si elle te convient mieux.

Nous mangeons ici des sèpes *[sic]* depuis la pluie, mais elles sont rares. On en fait ici grand cas.

Je n'ai absolument rien à te dire, si ce n'est que j'ai grand désir de t'embrasser ainsi qu'Albert. Les bains m'ont rendu le sommeil encore plus léger. Je te prierai de me garder la chambre du bas qui me donne *[un mot illisible]* contre les *[un mot illisible]*.

Ton bien affectionné

F. Le Play

¹ Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.